

« Ce Journal devient un fait social global... »

S'inscrire sur :

www.causefreudienne.org

JOURNAL DES JOURNÉES

N° 22

le vendredi 25 septembre 2009, édition de 7h 11

ERIC LAURENT : *Ensemble, à la Vanguardia*

Le *Debout les morts !* trompété par les Anges du Jugement Dernier, vient de retentir en Espagne. Lucia D'Angelo, présidente de l'ELP, et Eric Laurent, président de l'AMP, repoussent la *dead line* des Journées de l'Ecole espagnole, rouvrent l'appel à contributions, et lancent ce vendredi *La Vanguardia de Valencia*, sur le modèle du *Journal des Journées*. Le JJ adresse tous ses vœux de réussite à la VV, et à l'Ecole d'au-delà des Pyrénées. Nous reprenons ci-dessous, tel quel, l'éditorial du premier numéro. Pour recevoir la VV, qui paraîtra deux fois par semaine, s'inscrire auprès de Marta Davidovich. martad@lacanian.net - JAM

L'an dernier, lors de l'Assemblée Générale de l'ELP, je me suis proposé comme externe du comité scientifique des Journées. Jusqu'ici, à un mois et demi des Journées, je ne me suis pas manifesté. L'occasion m'en est donnée par un mail de la Présidente de l'Ecole, Lucia D'Angelo. Elle me fait part de la perplexité du Comité Scientifique devant le petit nombre de communications qui ont été proposées. C'est un symptôme de l'ELP. Il montre que l'Ecole ne s'est pas approprié le titre des journées « La solitude du psychanalyste. La pratique psychanalytique ». Peut-être est-ce un titre qui incite à la tristesse, à un ELP-blues. Il s'agit de remplacer ce blues par un rythme plus entraînant, ELP-rock, rap ou équivalent flamenco.

La solitude n'a pas vocation à se présenter sous la forme triste. Les solitudes, les unes par unes, peuvent faire série, nombre, party, ensemble, bien qu'elles ne fassent pas groupe. *The more, the merrier*. Je suis sûr que beaucoup de membres de l'ELP suivent ce qui se passe en France pour les Journées de l'ECF, grâce au journal des susdites. Donc, même en France, dans cette « société à politesse », où les rapports sont guindés, marqués d'une réserve qui frappe nos collègues européens, les participants des prochaines Journées se laissent aller à dire de façon joyeuse leur rapport inédit à l'inconscient. Sous l'incitation et la houlette de Jacques-Alain Miller, l'ECF qui s'est vue un moment un peu terne dans son miroir, se trouve ragaillardie, transformée, dopée.

Je me suis pris à rêver d'une ELP qui pourrait, grâce à un coup de baguette magique, se transformer en une ELP-Plus qui transformerait son *cantejondo* en *zapateo* trépidant. Ne rêvons pas trop, mais du moins, le jeu en vaut la chandelle, essayons de nous inspirer de la méthode pour transformer l'Ecole tout entière en avant garde, pour les journées en Vanguardia de Valencia.

La solitude du psychanalyste dans la pratique peut-être très drôle. Elle passe par la singularité de ses actes manqués, formations de l'inconscient, et fantasmes épars, non parce qu'ils encombrant sa pratique, comme le croient les tenants du contre transfert, mais parce qu'ils accompagnent cette pratique comme une ombre portée. Pas d'Inconscient dans l'acte analytique mais partout ailleurs. La solitude du psychanalyste n'est pas le témoin

de la tristesse de ne plus avoir d'inconscient. L'analyste peut témoigner qu'il sait combien les interprétations les plus pointues, les *Witz* qui font mouche, viennent de ce qu'il a établi de rapport ludique ou amical avec son inconscient, avec le discours qui le traverse sans cesse.

Si Freud a pu saisir l'importance du mariage des parents pour l'homme aux rats, « *Il en a eu d'ailleurs l'éclair, nous l'avons montré dans notre séminaire, en raison de son expérience personnelle. Néanmoins, il n'hésite pas à en interpréter au sujet l'effet, comme d'une interdiction portée par son père défunt contre sa liaison avec la dame de ses pensées.* » ou encore : « *il semble que l'accès de Freud au point crucial du sens où le sujet peut à la lettre déchiffrer son destin lui fut ouvert par le fait d'avoir été lui-même l'objet d'une suggestion semblable de la prudence familiale – ce que nous savons par un fragment de son analyse démasqué en son ouvre par Bernfeld, - et peut-être eût-il suffi qu'il n'y eût pas en son temps répondu à l'opposé pour qu'il eût manqué dans son traitement l'occasion de la reconnaître.* » (Lacan).

Il ne s'agit pas de faire l'analyse de l'analyse ou de l'analyste, mais de faire entendre l'énonciation, l'indication du point où l'analyste a « subjectivé son acte », selon l'expression de Lacan, lorsqu'il évoque la formulation de la règle fondamentale. Même ceux qui pratiquent la psychanalyse trouvent une voie vers l'inconscient. Qu'ils disent laquelle !

Il n'y a pas de raison que les membres de l'ELP ne puissent pas témoigner de la joie qu'ils ont à rencontrer la singularité de la solitude dans leur pratique. Il y a dans la pratique de chacun la dimension de la rencontre, de la *tuché*, devant une formation de l'inconscient, d'un rêve, d'un acte manqué, d'une trace de l'objet (a) rencontré dans la semaine ou le mois écoulés chez l'un de leurs analysants et de ce qu'elle évoque chez celui qui l'entend. Cette rencontre se fait dans l'espace de la séance, elle est de l'un et de l'Autre, la structure à quoi elle renvoie chez le sujet n'est pas un universel, elle se produit à partir d'un cas particulier, de ce qui est le cas, d'un *einfall*.

Rendre compte du particulier, voilà ce qui peut nous rendre la joie de la pratique, de cette solitude toute peuplée de la voix de l'Inconscient, qui nous réveille. La Vanguardia de Valencia est la publication qui veut accueillir toutes les contributions qui aideront à un réveil préalable à la rencontre de ces Journées de Valence elles-mêmes.

L'appel à communication est donc ouvert de nouveau. Jusqu'au 15 octobre, on peut me faire parvenir des projets d'intervention aux journées. Je verrai avec l'organisation comment en tenir compte. On peut aussi m'adresser toutes les propositions, remarques et impromptus que l'on souhaite à l'adresse : ericlaurent@lacanian.net.

Je les publierai, dans la mesure du possible dans la Vanguardia de Valencia. Cette publication est diffusée sur la liste de diffusion de l'ELP, au dedans et au dehors de l'Ecole. Elle est a-périodique mais avec toujours un numéro le vendredi. Ce sera le Viernes de la Vanguardia de Valencia (VVV), un peu plus encore et c'est le *Witz*, *Wunsch* de Valencia (WWW).

Envois à la Vanguardia de Valencia, en mentionnant pour la VV : ericlaurent@lacanian.net

Questions générales : lucia_dangelo_m@yahoo.es

Problèmes de réception : martad@lacanian.net

Lettres et messages

Laure Naveau : *Le bal des analystes exilés du rapport sexuel*

Une petite envolée, à la lecture du "divin 21", qui associe les amis du Champ freudien d'autres pays dans une même aventure, comme les prolétaires de tous les pays...

Je suis persuadée que nos amis espagnols, que je fréquente, que j'apprécie, vont nous étonner, lorsqu'ils réussiront, un par un, à renoncer à leur solitude. Leurs journées sur "La solitude de l'analyste" seront alors aussi vives et passionnantes que celles de leurs voisins français sur "Comment devient-on psychanalyste au XXIème siècle".

Je me souviens de ma lecture de Lacan, lorsque, dans son Discours à l'EFPP, il renonce à sa solitude en fondant son École. C'est ainsi que, du même coup, il fonde et propose la passe, et, faisant sauter le pas à l'analysant, le libère, tel le prisonnier de l'apologue, de la cage de son fantasme, où il se croyait être "le seul".

J'avais, jadis, dans un DEA soutenu à Paris VIII sur la solitude ("Être seule et être la seule, une étude psychanalytique de la solitude féminine") analysé cet acte fondateur de Lacan (un petit extrait s'est vu récemment publié en Espagne, dans le livre collectif coordonné par Shula Eldar, "Mujeres una por una"). C'est à ce rendez-vous auquel nous sommes conviés, aux Journées françaises, et aussi espagnoles.

Lucia et Carmen le disent chacune avec grâce : analystes, hommes et femmes, un par un, nous sommes une communauté de désassortis, bizarres mais néanmoins analysants attentifs à l'inconscient, et courageux, prêts à entrer dans la danse (et pour certains, au Conseil de l'ECF), au bal des analystes exilés du rapport sexuel.

Messages personnels

Il manque quelque chose, la convivialité... Quelqu'un a suggéré une soirée le dimanche, mais beaucoup ne pourrions y être. Moi, par exemple, je ne suis pas de Paris, et d'autres collègues non plus. Que pensez-vous d'un pot d'accueil le samedi soir, avant ou après votre réunion de l'École? Ce qui permettra à tous ceux qui le souhaitent d'en profiter pour échanger et se rencontrer. Ce qui changera de d'habitude, et donnera un peu de chaleur, de nouveauté, aux Journées. C'est ce que vous voulez, non?

J'apprécie la vivacité du *Ché vuoi* ? que vous m'adressez. Oui, je veux. Je veux comme vous du chaud et du neuf. Je compte pour ça sur les mots plus que sur les pots - sur les exposés plus que sur le frotti-frotta. Cela dit, je ne méconnaissais pas l'importance du frotti-frotta dans tout ce qui est congrès, colloque, carnaval d'animaux-sinthomes, et non société de purs esprits. Est-ce vraiment au directeur des Journées à organiser cela ? Le *speed dating* ? Ce n'est pas ma vocation. Mais supposons que je sois disposé à favoriser les échanges et les rencontres auxquels vous aspirez avec une franchise désarmante. Pratiquement, un pot donné à près de 2 000 personnes n'est pas une mince affaire. Cela ne peut se loger, ni avant l'Assemblée - trop peu de temps - ni après - de minuit à 2 heures du matin. Et il n'y a rien de disponible au Palais des Congrès pour cela le samedi 7 novembre. En fait, un événement de ce genre, il faudrait le loger avant, le vendredi soir, avec un prix d'entrée assez élevé. C'est prévu pour l'AMP, dont le congrès dure près d'une semaine. Ce serait disproportionné, il me semble, pour 2 journées d'études. Mais je suis peut-être vieux jeu. Voyons comment opinent les lecteurs de ce *Journal*. Puisque la question passionne, j'ouvre la rubrique "Fêtes et Rencontres".

Otto est dans un bateau

J'ai évoqué hier, à propos du CPCT, Duhem et Quine. A ce propos, Philippe La Sagna m'envoie le mail suivant : « En flânant sur le net, on trouve que le principe de *Quine-Duhem* peut se résumer comme cela : « *Il n'est pas possible de confirmer ou de réfuter par l'expérience des propositions isolées. Ce qui est confronté à l'expérience, c'est toujours un système de propositions (une théorie toute entière) et, en dernière analyse, la totalité de notre savoir* ». Duhem était bordelais, et il opposait l'esprit de finesse de la science française à l'esprit de géométrie de la science germanique, bien qu'ayant eu de la sympathie pour E. Mach, cher à Freud. »

Merci, cher Philippe - mais je ne pensais pas à ce que l'on a, un peu rapidement d'ailleurs, nommé "*the Duhem-Quine thesis*", création artificielle des commentateurs - alors que la thèse de Duhem ne concerne que la physique, et que celle de Quine prétend embrasser l'ensemble du savoir, et même le langage comme tel. Mais laissons (ce serait passionnant à discuter).

Le fait est que je rédige ce *Journal* à toute berzingue, et que j'ai dit "Duhem" alors que la phrase à laquelle je pensais à propos du CPCT, était en fait de Neurath, du Cercle de Vienne, le fameux "Otto" des phrases protocolaires. Au fil de la plume, je mesure tout ce que j'aurais à expliquer au lecteur, médecin ou psychologue, qui n'est pas familier de tout ceci, dans quoi j'ai grandi, si je puis dire - et j'y renonce, au moins pour l'instant.

Bref, il y a un passage d'Otto Neurath, dans plusieurs de ses écrits, qui file une métaphore que Quine a rendue célèbre dans son *Word and Object* (cité par Lacan, nous sommes sauvés), et il s'y réfère très souvent. Le savoir dans son ensemble, au sens de "la science", est comparée à un bateau que les hommes de science doivent réparer alors qu'il est en mer. Je cite le passage sous sa forme la plus brève :

"Nous sommes comme des marins tenus de réparer leur bateau alors qu'il vogue en pleine mer. Ils n'ont pas la faculté de tout reprendre à zéro. Quand on enlève un bau [les baux sont les traverses qui maintiennent l'écartement des murailles du bateau, et soutiennent les ponts] il faut aussitôt en mettre en place un nouveau, ce qui n'est possible qu'à la condition de se tenir sur le reste du bâtiment. De cette façon là, en utilisant comme support les vieux baux et les bois flottants, on arrive à reconfigurer le bateau de fond en comble. Mais on ne peut le reconstruire que graduellement" (ma belle infidèle, à partir de l'anglais).

Cela va évidemment contre le culte des fondements, à la Descartes : on ne part jamais de zéro, on n'efface pas tout pour recommencer, pas de d'éclair soudain non plus, qui changerait tout du tout au tout - mais un procès pas à pas, un gradualisme pragmatique. Bien suggestif s'agissant des différentes doctrines de la passe. J'ai pensé à cette phrase à propos du CPCT de la rue de Chabrol, qui va devenir CPCT 2 dans une semaine, sans que sa refonte complète ne soit pensée et accomplie à l'avance ; il va devoir la poursuivre tout en fonctionnant. Ce sera comme le bateau d'Otto.

Mais pourquoi donc ai-je pensé à Duhem au lieu de Neurath ? D'abord, les deux sont associés, comme précurseurs du holisme de Quine, dans l'article d'un nommé Koppelberg que j'ai lu jadis dans un recueil sur Quine - où celui-ci prenait la peine d'expliquer qu'il n'avait bien lu ni l'un ni l'autre quand il rédigea son article célèbre (encore ! il n'est pas célèbre dans le Champ freudien) sur "les deux dogmes". Mais plus profondément, ou plus en surface, pour rester dans la note des Journées, je crois que ce déplacement est lié phonétiquement à Du-AIME et Neu-RATE, *tu aimes* venant oblitérer *tu rates* (*le nœud* ?). Je n'épilogue pas.

Ce bavardage ne sera peut-être pas pour rien, car ce petit remue-méninges me donne curieusement envie de reprendre ces références épistémologiques dans mon cours de l'année, dont j'ai retardé le début à la mi-janvier, en raison du temps que me prennent la confection de ce Journal et la préparation des Journées.

Un mot pour finir : j'ai questionné Google sur Neurath, et j'ai trouvé un blog de philo qui s'intitule "Neurath's boat". C'est dire comme la métaphore est connue des "phis" (comme on dit les psys).

INFORMATIONS ET COMMUNIQUES

Philippe Benichou : *Il se passe toujours quelque chose sur www.causefreudienne.org*

Suite à l'appel à contributions, nous avons reçu six nouveaux textes d'actualité. Voici le programme des publications pour les jours à venir sur le site. Mercredi, c'était "Twitter, impuissance et diableries : l'inquiétante étrangeté aujourd'hui", par François Sauvagnat. Ensuite :

Augustin Ménard, sur *Ce soir ou jamais* et la dictature du chiffre

Clotilde Leguil, sur l'exposition de David Lynch à Paris

Laura Sokolowsky, sur le film "Un prophète"

Stella Harrison, sur V. Woolf et la création littéraire

Jeanne Joucla, sur l'art contemporain

Catherine Bonningue, sur la fin d'analyse pour une femme

Yvonne Lachaize, sur l'adolescence

Miquel Bassols, sur "L'échec du principe du marché"

Jacqueline Dhéret, sur le symptôme

Marga Auré, sur "La dictature du plus-de-jouir et la pulsion de mort".

Tous les textes sont archivés et consultables sur le site.

JE NE PREVOIS PAS DE NOUVEAU JOURNAL AVANT MERCREDI. JAM

Questions sur l'envoi des travaux: Dominique, domiller@hotmail.fr

Problèmes avec l'inscription aux Journées : Francesca, bia.chai@free.fr

Plaintes, protestations, concernant la préparation des Journées : Hugo, hfreda@free.fr

Mise en vente à la Librairie des Journées : Anne, annedg@wanadoo.fr

Réception du Journal, liste de distribution : Philippe philelis@noos.fr

Journal en pdf : Dominique, dominique.holvoet@gmail.com

Direction des Journées : JA, jam@lacanian.net

Les Journées 38 ont lieu les 7 et 8 novembre prochains

à Paris, au Palais des Congrès

ECF 1 RUE HUYSMANS PARIS 6^e TEL. + 33 (0) 1 45 49 02 68

S'inscrire sur www.causefreudienne.org

diffusé sur ecf-messenger et sur forumpsy
